

**JEUDI 23 MAI 2019**

## **MONUMENTS, ARCHITECTES ET MODELES NOUVEAUX DANS LE TREGOR DU XVI<sup>E</sup> SIECLE.**

**Par Christian Kermoyal**

Résumé : Michèle Le Bourg

Christian Kermoyal est historien, auteur d'une thèse soutenue en 2000 à l'Université de Rennes 2, dont il publie un ouvrage connu « Les notables du Trégor ». La chapelle de Kerfons est au centre de nombreuses recherches historiques à l'origine de plusieurs conférences. Membre de la Société d'Émulation des Côtes d'Armor, Monsieur Kermoyal vient de produire un exposé traitant de ses recherches sur les monuments du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le département des Côtes d'Armor.

Il accepte de présenter, pour l'ARSSAT, cette conférence du plus grand intérêt sur la connaissance du patrimoine architectural trégorrois.

Conscients mieux que jamais de la richesse de notre patrimoine local, alors que nous venons de vivre la catastrophe de l'incendie de Notre-Dame de Paris, la connaissance de l'histoire de ce patrimoine gagne un intérêt majeur pour bon nombre de citoyens.

Monsieur Kermoyal vient répondre à cette quête au travers d'un inventaire des monuments du XVI<sup>e</sup> siècle, soit un corpus d'au moins 700 monuments : églises, chapelles, calvaires, croix, châteaux, manoirs, maisons qui existent toujours aujourd'hui.

Parmi ceux-ci, un certain nombre de réalisations montre des éléments d'architecture de la Renaissance. Leur cartographie permet d'identifier une zone de localisation principale entre Cornouaille et Trégor capable d'envisager une aire de diffusion plutôt à l'ouest du département, alors que le mouvement traditionnellement envisagé est celui d'une progression de l'art nouveau depuis l'est et la vallée de la Loire en particulier.

Ce constat pose la question de l'existence d'ateliers spécifiques produisant l'art de la Renaissance dans notre région. Il sous-entend l'existence et la diffusion de modèles auprès d'architectes locaux.

La conférence s'efforcera de mettre en évidence, à travers quelques caractéristiques locales, les aires de production du style Renaissance dans notre région, d'identifier les architectes qui ont construit ces monuments, de montrer l'existence de modèles italiens véhiculés rapidement par les ouvrages d'architecture et de mesurer l'influence des réalisations locales. Les documents d'archives et les inscriptions épigraphiques permettront de proposer des noms d'architectes locaux avant et après les guerres de la Ligue. Ces bâtisseurs sont les premiers à se parer du nom d'architecte qui assurent pleinement la conception des bâtiments, l'organisation et la maîtrise d'œuvre des chantiers.

Monsieur Kermoyal introduit son exposé par la présentation d'une matrice des localités des Côtes d'Armor, posées sur une carte du XVI<sup>e</sup> siècle où figurent en couleur les diocèses et enclaves doloises de l'époque<sup>1</sup>.

Ce travail conduit à une première observation sur la répartition des monuments plus dense à l'ouest qu'à l'est.

---

<sup>1</sup> Source : dictionnaire, répertoire géographique, de Régis de Saint-Jouan (1921-2005), archiviste paléographe et historien français, directeur des services d'archives des Côtes du Nord de 1957 à 1981 Plusieurs recensements ont été réalisés en 1970, 1975, 1980).

Les travaux de recherche s'attachent tout d'abord à l'inventaire de tous les signes de caractère Renaissance figurant sur les monuments, à savoir : les clefs de voûtes, les cercles ou losanges dans les pilastres, les bustes, les coquilles, les plein-cintres, les frontons triangulaires, et enfin des baguettes, observées seulement en Côtes d'Armor et ayant pour effet de renforcer la vision en perspective des décors.

Le portail de la basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours de Guingamp constitue un exemple de référence des caractéristiques de l'architecture de type Renaissance.

Sept cent vingt neuf monuments seront passés au crible pour le repérage de caractères Renaissance. L'aboutissement du travail donne le chiffre de cent sept monuments de type Renaissance, sans les croix. Ils se situent pour beaucoup à l'ouest et ce sont essentiellement des églises et des chapelles, et pour autre partie, à l'est, des maisons, des manoirs ou des châteaux en plus petit nombre. Ces cent vingt-sept monuments sélectionnés se trouvent positionnés sur la carte avec une superposition des diocèses et enclaves. Peu de coïncidences apparaissent pour Saint-Brieuc ou du côté de Saint-Malo mais plus nettement pour Guingamp et Tréguier.

L'étude des monuments sélectionnés se poursuit à l'appui des travaux d'André Mussat (1912-1989), l'un des plus grands historiens de l'histoire de l'art. Il est l'auteur de plusieurs publications dont « La Renaissance en Bretagne » édité à Chateaulin en 1961.

André Mussat invoque des facteurs géographiques favorables à la circulation de modèles architecturaux et artistiques : la circulation fluviale, par la Loire notamment puis la Vilaine. L'accès par la mer et la pénétration dans les terres comme à Brest, Tréguier, Lannion, Morlaix, Pontreux, etc..).

André Mussat ajoute de l'implication culturelle au travers de quelques œuvres tel que le tombeau de Thomas James, évêque de Dol de 1482 à 1504. Ce monument de l'ancienne cathédrale de Dol date de 1507, œuvre de Jean et Antoine Juste, l'un des premiers monuments de style gothique en Bretagne. Il recèle à lui seul de tous les symboles de la Renaissance.

A ce premier marqueur de médiation culturelle, André Mussat en ajoute un second, les nobles. Ainsi le château des comtes de Laval à Vitré s'apparente à celui de Blois ; pour le château de Chateaubriand c'est celui de Chenonceaux qui est associé.

Sur le territoire des Côtes d'Armor actuel, il y a nettement moins de médiation culturelle, si ce n'est des inscriptions et notamment sur la tour de l'église de Guingamp reconstruite en 1537 ou bien sur la tour de l'église Notre Dame de Bulat-Pestivien.

Le répertoire des églises et chapelles de René Couffon (1888-1973), signale les inscriptions anciennes sur les murs extérieurs ou intérieurs des édifices et leurs dates certaines encore lisibles mentionnent des noms tels que G Cosy, ou J de La Haye, ou Bois Hardy à titre d'exemple, à la chapelle Saint Emilion de Loguivy-Plougras, une inscription entre Mr et Mme Du Dresnay, mentionne le nom de G. Le Loup à Bulat-Pestivien, inscription de la date de 1552 sur la secrétaire accompagnée des noms de Fouquet Jouano et G. Le Loup ainsi que Guillaume Daniel responsable de la Fabrique sans précision toutefois de rapport à la construction ou la gestion de l'édifice.

Au manoir de la Ferronnays à Calorguen, à la date de 1569 est ajouté le nom de G. Ferron. A Saint-Brieuc la date de 1572 et des ornements renaissance, appelés des godrons, coexistent. A Ploubezre, un relevé de René Couffon réalisé avant 1939, date du répertoire, mentionne l'écriture « *Ceste tour comm par J. Le Taillandier 1577 et F. Le Bihan Procureur de la paroisse* ».

Le corpus de dates et d'inscriptions conduit à un graphique mettant en évidence deux groupes, de première et deuxième renaissance. Cette conclusion est aussi celle d'André Mussat pour le département du Finistère.

Un autre marqueur déjà cité pour sa spécificité au Trégor, les baguettes. Il donne lieu à un relevé sur plusieurs sites datés tels que l'église de Bulat-Pestivien, l'église Notre-Dame à Grâces, la chapelle Notre-Dame de La Salle à Lanmérin, chapelle Notre-Dame de Clérin à Saint-Clet. Quelques comparaisons conduisent à relever des ressemblances dans les différents détails, telles que : les portes de la tour de Guingamp et de Bulat-Pestivien ; les portes des édifices de Kerfons et de Guingamp ; des décors de baguettes et de godrons se trouvent sur la chapelle de Kernivinen de Perros-Guirec, ou la chapelle Saint-Antoine de Tressignaux ; un autre marqueur concerne les remplacements des fenêtres et notamment les lancettes dont l'apparition daterait de 1530 : la maîtresse vitre de la chapelle de Kerfons et la baie de la chapelle sud

de l'église de Ploumilliau où l'on observe la même disposition des remplages. La méthode de report sur la carte initiale des monuments du XVI<sup>e</sup> siècle de ces caractéristiques des édifices datés est reproduite.

Un troisième marqueur entre en jeu, celui des frontons triangulaires sur colonnes corinthiennes quelques exemples sont cités, objets d'un nouveau relevé, tels que : les frontons des édifices de Guingamp, Loguivy-Plougras, Saint-Herbot à Ploulec'h, église de Ploubezre, église de Plouzélambre.

A l'issue de l'étude des 3 marqueurs précédents, Monsieur Kermoal procède à un bilan sur la même carte de référence des Côtes-d'Armor, en la croisant avec les noms des architectes qui ont laissé leur nom sur les édifices, afin de répondre aux questions de qui a fait quoi et comment.

Ainsi se détachent des séries par même nom d'architecte et différents prénoms grâce aux archives de la paroisse de Ploubezre, une autre étude peut s'engager à partir des relevés des heures de travail des artisans du chantier et leur salaire.

Quelques noms se détachent : Le Goffic, R. de la Haye, J. Martret, P. de Rohan, potentiellement tailleurs de pierre ou maçons ou architectes et l'un d'eux, un chef, qu'on devine au nombre d'heures moindre et au salaire plus élevé.

Les deux chantiers successifs de 1554 et 1569 font apparaître les mêmes noms, aux prénoms différents et exerçant le même métier. Ceci laisse supposer que les familles se succèdent dans les ateliers et exercent le même métier.

Une dernière question se pose, celle des modèles : d'où viennent les livres qui circulent ? Une recherche de document à partir des sources communiquées par Hervé Le Goff, d'après les archives d'Yves Briand, conduit aux premiers livres d'architectures dus à Léon Alberti, Androuet du Cerceau. Une autre source de Piter Cook donne des règles d'architecture, telle que la cariatide à bandelettes les ouvrages de modèles circulent le long des cours d'eau ou par voie maritime.

Les architectes se copient entre eux et les modèles évoluent. Selon l'observation de séries obtenues par croisements de marqueurs, l'origine des godrons reviendrait à Le Taillandier puisqu'on les trouve sur les édifices où il a œuvré.

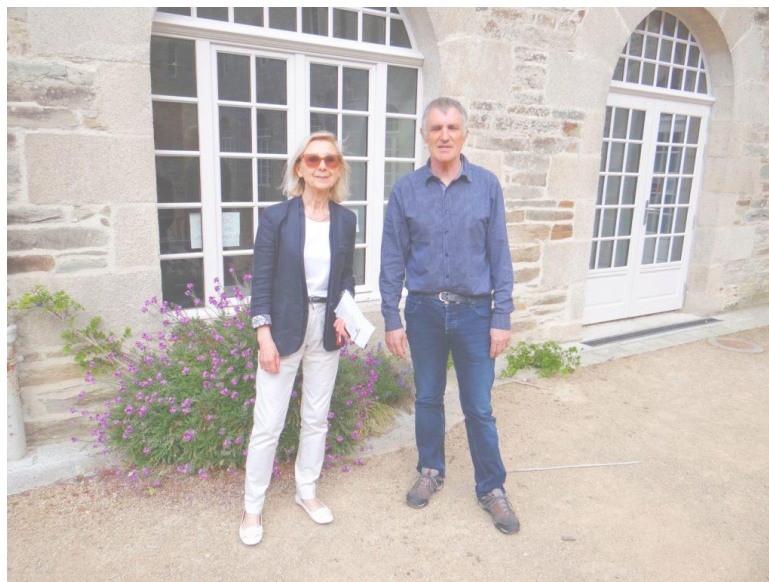


Figure 1 : Michèle Le Bourg et M. Kermoal

**Crédit photo :** Michel Urien

